

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 18/3 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.3.56984

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

schen Beziehungen im 19. und in der ersten Hälfte des 20. Jh. auch die deutsche Beurteilung der Französischen Revolution entscheidend beeinflusst hat. Die historisch-politische Bedeutung der Großen Revolution von 1789 wurde aber aus deutscher Sicht dadurch nicht geschmälert. Allerdings nahmen die Ausartungen in der Französischen Revolution als Folge der bedrängten inneren und äußeren Situation Frankreichs und als Spätfolgen des Ancien Régime einen zentralen Platz in der deutschen Auseinandersetzung ein. Selbst überzeugte Demokraten waren mit dem Problem konfrontiert, daß die Französische Revolution nicht nur die Entwicklung demokratischer Strukturen begünstigt hat, sondern auch den jakobinischen Terror hervorbrachte.

Erst nach 1945 trat die Französische Revolution in der historisch-politischen Diskussion etwas in den Hintergrund, um in jüngster Zeit wieder in das Zentrum der wissenschaftlichen Debatte zu rücken, wobei sich in Deutschland zwei Hauptsichtweisen herausgebildet haben: eine konservative und eine liberal-demokratische Interpretation, während in der früheren DDR ein weitgehend homogenes Interpretationsmuster vorliegt (bestimmt vor allem durch die Forschungen Heinrich Scheels). Das Spektrum der Einstellungen und Bewertungen entspricht heute nicht nur den sozialen und weltanschaulichen Spannungen innerhalb der deutschen Gesellschaft, sondern auch den unterschiedlichen wissenschafts-theoretischen und methodologischen Ansätzen. Einige Forschungsperspektiven hätten in der Einleitung des Herausgebers noch etwas differenzierter aufgezeigt werden können, im gesamten gesehen erfüllt der Band jedoch das angestrebte Ziel, »auf knappem Raum die Einschätzung der Französischen Revolution in Deutschland während rund anderthalb Jahrhunderten angemessen zu dokumentieren ...« (S. 10).

Im Anhang bringt der Hg. ein Verzeichnis der Dokumente mit entsprechenden Quellenangaben, einige wichtige Daten zum Verlauf der Revolution und nach der Einleitung eine ausgewählte Bibliographie, in der allerdings einige neuere Arbeiten fehlen.

Helmut REINALTER, Innsbruck

Jacques GRANDJONC, Communisme, Kommunismus, Communism. Origine et développement international de la terminologie prémarxiste des utopistes aux néo-babouvistes 1785–1842, vol. 1: Historique, vol. 2: Pièces justificatives, Trier (Selbstverlag) 1989, 555 p. (Schriften aus dem Karl-Marx-Haus).

Les théories sociales qui se constituent au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ont déjà fait l'objet d'analyses fondées sur la recherche de filiations théoriques. On peut aussi songer à reconstruire l'histoire des différentes sociétés politiques qui, de la Révolution au début du second Empire, ont servi à organiser le mouvement social. Sans renoncer à ces deux types d'approche le travail de Jacques Grandjonc est fondé sur une méthode différente que l'on qualifierait volontiers de philologique. Il s'agit de partir à la recherche de la mémoire sociale enfouie dans les mots: la sémantique historique des termes clefs du mouvement social (classe, exploitation, socialisme, prolétaire, communisme, utopie, science sociale, etc.), dans la mesure où elle révèle des continuités, des cohérences et des ruptures dissimulées par les a priori théoriques ou doctrinaires ou encore par les étymologies hâtives, devient le fil conducteur d'une nouvelle investigation, d'une recherche des empreintes laissés par les actes passés dans l'élément verbal.

La mise en pratique d'un tel programme exigeait la connaissance quasi exhaustive d'un immense corpus de textes, de brochures, parfois de manuscrits inédits dont les conditions de rédaction devaient chaque fois être élucidées. Le mouvement social du début du XIX<sup>e</sup> siècle marquant l'émergence de l'internationalisme, l'enquête devait porter sur trois domaines linguistiques (France, Allemagne, Angleterre) et sur leurs interactions constantes. Le résultat

est donc une somme, une sorte d'encyclopédie divisée en trois sections. La première est une histoire des mots. La seconde livre les pièces justificatives. Des textes de Restif de la Bretonne aux articles censurés de Heine dans la Gazette d'Augsbourg en passant par les aphorismes de Lebon, les discours de Bazard, les articles de Leroux, les dénonciations de Lorenz von Stein, ces «pièces justificatives» révèlent des textes à la fois déterminants quant à leur impact et très mal connus des historiens des idées socialistes. Lieu d'émergence de nouveaux termes ou de nouvelles acceptions, ils font chaque fois l'objet d'une étude très approfondie des conditions de leur genèse et de leur première réception. La dernière partie, encore sous presse, permettra, grâce à un lexique et un index, de choisir, selon les besoins d'une recherche, des itinéraires singuliers dans le champ de la terminologie communautaire.

Après avoir étudié les sens religieux anciens du terme de communiste et le sens majoritairement répandu au XVIII<sup>e</sup> siècle, celui de membre d'une communauté de main-morte, Grandjunc s'attache aux usages linguistiques impulsés par Babeuf, par Buonarroti, voire par le robespierriste Marc-Antoine Jullien. L'appel lancé en 1797 par cet inconnu à établir le communisme a été recueilli par Restif de la Bretonne, auteur de la chronique romancée «Monsieur Nicolas», dont J. Grandjunc démontre la place centrale dans l'établissement d'une terminologie communautaire. De la fin du Directoire au début des années 1830 le vocabulaire de la critique sociale radicale ne cesse pas de se développer ni de s'enrichir de sources nouvelles mais son cheminement est souterrain. C'est ainsi que l'on voit apparaître le terme de socialiste appliqué à Pufendorf et à l'École du droit naturel, que des œuvres de Fourier apparaissent comme un terrain particulièrement favorable à de multiples inventions verbales. Après la grande césure de la Révolution de Juillet et surtout de la révolte des canuts les termes de classe bourgeoise, prolétariat, prolétarisme et socialisme enrichissent la terminologie de milieux marqués par le mouvement encore mal connu du néo-babouvisme. Les aphorismes de Lebon, répandus à la prison de Sainte-Pélagie, sont l'une des sources secrètes du communisme de Cabet. Les années 1830 voient également se développer, ou du moins s'accroître une conscience internationaliste. Des associations allemandes comme la Ligue des bannis et la Ligue des justes absorbent une terminologie française, mouvement de diffusion favorisé par la fondation en 1833 de la Charbonnerie universelle de Buonarroti. Des retours se produiront au demeurant, ainsi l'adjectif prolétarien semble bien correspondre à la traduction par Benoit Malon en 1872 du terme proletarisch qui lui-même rendait l'adjectif simple prolétaire. Des Icariens aux Humanitaires, le terme de communisme gagne un terrain décisif dans les années 1840, en même temps qu'un clivage sémantique se dessine entre socialisme utopique et socialisme scientifique. Grandjunc montre comment apparaît à cette époque la notion de dictature d'une classe, d'abord empruntée aux catégories politico-juridiques de la Rome antique, mais recelant dès les textes de Cabet la possibilité des glissements que l'on sait.

L'attention prioritairement accordée par Jacques Grandjunc aux stratifications du langage n'a pas seulement eu un effet positif sur son propre livre, qui reste net de tout jargon doctrinaire. Elle aura aussi pour mérite de ramener systématiquement les futurs historiens des mouvements sociaux du ciel des concepts sur le terrain d'une communication parfois tâtonnante et toujours fluctuante entre des groupes et même des individus nommément désignables.

Michel ESPAGNE, Paris

Willy AESCHIMANN, La pensée d'Edgar Quinet. Etude sur la formation de ses idées, avec Essais de jeunesse et documents inédits, Paris, Genève (Editions Anthropos) 1986, XXIII-679 S.

Ergebnis einer 25jährigen Forschungsarbeit, deren Krönung der Autor selbst nicht mehr erleben durfte (Fertigstellung und Veröffentlichung des Werkes wurden von der Witwe des Verstorbenen sichergestellt), stellt dieses Buch ab jetzt ein unentbehrliches Standardwerk für